

[1] EXTRAITS DU LIVRE SUR « Sainte Philomène »

Je vous présente des extraits du livre du R.P. Paul O'Sullivan, dominicain SAINTE-PHILOMÈNE, La « chère petite Sainte du Curé d'Ars », © Éditions LEPAREX, Outremont, 3^e édition, 2002, 157 pages traduit en français par Jean-Claude Lemyze. M. Lemyze m'a donné l'autorisation de diffuser les prières de son livre gratuitement. On peut commander le livre de 10.50\$ aux Éditions du Priant (voir à la page 8).

AVANT-PROPOS Le coût de la publication anglaise du livre du R.P. O'Sullivan a été faite par un soldat qui a été protégé durant la guerre par Sainte Philomène et qui accéda au grade d'officier d'état-major membre du corps des artilleurs et qui après avoir quitté son commerce pour entrer dans l'armée a obtenu rapidement après la guerre une position lucrative bien supérieure à la précédente et aussi un heureux mariage grâce à la bonté de sa sainte protectrice.

L'auteur du volume, le R.P. O' Sullivan, avait fort peu de sympathie envers Sainte Philomène et Sainte Philomène parvint à vaincre avec une douce violence cet indigne opposition à l'installation de sa statue dans l'église qui était sous sa direction. Après l'installation de la statue, une avalanche de grâces tombèrent sur le Père O'Sullivan et son troupeau devant la plus étonnante des thaumaturges et une protectrice des plus généreuses. Plus de 15 lampions brûlaient devant la statue et l'église menacée d'une ruine inévitable fut sauvée d'une destruction certaine par Sainte Philomène.

Chapitre 1 – LES CATACOMBES Dans le voisinage de Rome, il existe 60 catacombes parmi lesquelles furent ensevelis les restes de Sainte Philomène et qui s'enfoncent profondément dans le sol à 10, 12 et 15 mètres de profondeur et qui servaient à ensevelir 6 millions de chrétiens pendant 300 ans et à trouver refuge pendant les 10 persécutions sanglantes. Elles furent creusées dans la tufa granolare qui était une pierre tendre. Les catacombes furent abandonnées après que Constantin accorda une paix durable aux chrétiens.

Chapitre 2 – La découverte du corps de Sainte Philomène C'est le 24 mai 1802 que l'on a découvert la voûte fermée par 3 dalles de terre cuite sur lesquelles étaient peints en rouge les symboles du martyr PAX TE CUM FILOMENA « Que la paix soit avec toi, Philomène », avec des emblèmes comme une ancre, une flèche qui pointe vers le haut et une 2^e flèche vers le bas, une lance, une palme emblème du triomphe de la martyre et un lys emblème de pureté. À l'ouverture de la tombe, on trouva les reliques de la vierge martyre avec un vase de verre contenant une partie de son sang desséché. Les ossements, les cendres et le sang de la Sainte furent soigneusement placés dans un coffret de bois qu'on scella en 3 endroits. On constata que le crâne avait été fracturé et les ossements étaient ceux d'une jeune fille entre 12 et 13 ans et ses saints restes avaient reposés depuis plus de 1500 ans dans la catacombe de Sainte-Priscille.

Après 3 ans en 1805, Dom Francisco di Lucia et son évêque de Potenza ont obtenu dans un coffret les restes de la vierge martyre pour l'église de Mugnano et le placèrent dans la voiture de l'évêque. En se logeant à Naples chez un ami, les reliques furent enchassées dans une statue de la Sainte spécialement fabriquée pour l'occasion et que l'on plaça dans un coffret de bois précieux.

La dame de la maison, qui souffrait depuis longtemps d'une maladie incurable, s'employa avec d'autres à habiller la statue de vêtements précieux. Pendant qu'ils travaillaient, on vit plusieurs fois le visage de la statue changer d'expression et les reliques exhalaient un parfum délicieux. Avant de quitter la famille qui l'avait si chaleureusement accueillie, sainte Philomène redonna la santé à l'aimable dame de la maison, à la grande joie de ses amis qui craignaient beaucoup pour sa vie.

En route vers Mugnano, des habitants de Cimitile souffraient de sécheresse et obtinrent de la Sainte qu'il se mit à pleuvoir à torrents à la grande joie des paysans. Le matin à Mugnano une tempête s'était levé pendant 2 jours entiers et continua de mugir sur les collines environnantes. Le vent s'arrêta soudain devant l'endroit où se trouvaient les reliques et s'éleva dans les airs et disparut, tous étaient stupéfaits.

Chapitre 3 – Les merveilles de Mugnano Un pauvre homme cloué au lit depuis plusieurs mois et incapable de travailler supplia la Sainte de pouvoir embrasser la précieuse relique. Les douleurs augmentèrent durant la nuit. Lorsque les cloches annoncèrent l'arrivée du trésor sacré notre homme se traîna hors du lit malgré ses souffrances et en sortant de la maison, il fut parfaitement guéri. Après 9 jours de vénération par la foule des reliques, le 9^e jour une pauvre veuve avec son enfant infirme incapable de se tenir debout obtint au moment de l'élévation de la Sainte Hostie que le jeune garçon sauta sur ses jambes et courut vers l'urne contenant les reliques de la sainte pour la remercier de sa guérison.

Une pauvre mère trempa son doigt dans l'huile de la lampe qui brûlait devant la Sainte et l'appliqua sur les yeux de son petit enfant que la variole avait rendu aveugle et en frottant ses paupières avec l'huile, l'enfant recouvra la vue.

Une dame amena sa fille infirme au sanctuaire et, coupant les boucles de la chevelure de l'enfant, elle les accrocha près de l'urne et fit une généreuse offrande. En retournant à la maison, l'enfant descendit de voiture et marcha vers la maison les jambes parfaitement guéries.

Un aveugle fit don d'une bague de grand prix qu'il offrit en ex-voto, certain de sa guérison, en arrivant chez lui il retrouva la vue.

Une jeune aveugle de 20 ans déclara qu'en entrant dans l'église elle ne quitterait pas les lieux avant qu'elle ne soit guérie. Le soir venu, on ferma le sanctuaire elle fut contrainte de se chercher un endroit pour passer la nuit. En quittant l'église, elle aperçut un faible rayon de lumière. Le jour suivant, elle pria toute la journée. Le soir elle voyait beaucoup mieux. Le 3^e jour, à midi elle voyait plus clairement et le soir sa vue fut totalement restaurée.

Une jeune mère souffrait énormément pour donner naissance à son enfant. Une belle jeune fille apparut soudain à ses côtés qui lui demanda si elle pouvait l'aider. Sa présence seule semblait calmer toutes les souffrances. Lorsque la jeune fille voulu prendre congé, la pauvre femme lui demanda son nom : « Je suis Philomène; on m'appelle Philomène de Mugnano. »

Un avocat de Mugnano, Dom Alessandro Serio, souffrait depuis de nombreuses années d'une dangereuse maladie interne. Lui et sa femme suivirent les exercices de la neuvaine qu'on célébrait. Le 8^e jour, il tomba malade et on le ramena

[2] chez lui où il perdit connaissance sans pouvoir se confesser. Sa femme saisit un portrait de Sainte Philomène et demanda son aide pour que son mari puisse se confesser. Elle promit à la Sainte un autel en marbre si elle était exaucée. A peine achevée sa prière, l'avocat reprit conscience se confessa et se remit sur pied. L'autel fut commandé. Le maçon heurta l'autel violemment et l'autel se fendit en 2 laissant une fissure entre les 2 de la largeur d'un doigt et tenta de réparer la cassure avec du ciment mais la Sainte elle-même vint à son aide et la plaque de marbre retrouva son état initial ne laissant paraître qu'une ligne, telle une veine marquant la place du prodige.

Louis de Mariconéoit, un Français, avait épousé une jeune Anglaise. Six mois plus tard, sa femme tomba malade au point que l'état de santé rendait impossible les joies de la maternité. Elle pria Sainte Philomène la veille de son pèlerinage à Mugnano de lui accorder la grâce de retrouver la santé et de devenir mère en donnant à son enfant le nom de Philomène. Le lendemain, elle se rendit au sanctuaire, fit sa prière et un an plus tard elle était en parfaite santé et heureuse mère d'un très bel enfant.

L'évêque de Lucerna avait grand besoin d'un professeur d'éloquence sacrée pour le séminaire de son diocèse. Il choisit le chanoine Vincent Redago qui souffrait de tuberculose et avait de fréquentes hémorragies et se préparant à une mort prochaine. L'évêque lui annonce sa nomination. « Comment, Monseigneur, auriez-vous le pouvoir de me guérir? » « Non, répliqua l'évêque, mais quelqu'un a ce pouvoir. Voici une image de Sainte Philomène. Recommandez-vous à elle et de retour en santé vous pourrez aller à l'exercice des devoirs que je vous impose. » Le chanoine prit l'image et la plaça amoureusement sur sa poitrine, fut guéri et capable d'entreprendre la tâche assignée par son évêque.

Un jeune sculpteur avait perdu l'usage de la parole et de l'ouïe depuis près de 20 ans. Il fit une neuvaine à la Sainte durant la Semaine Sainte 1837. Le soir du Jeudi Saint, il lui sembla voir Sainte Philomène qui lui souriait, entourée d'une foule d'esprits célestes. Fou de joie, il poussa un grand cri – il était guéri.

Une dame irlandaise avait accouché de 4 enfants mort-nés. Enceinte d'un 5^e enfant, elle pria sa sœur religieuse de prier pour elle. Elle lui demanda de faire une neuvaine à Sainte Philomène avec elle. Elle mit au monde un bel enfant plein de vie qu'elle appela Philomène.

Chapitre 4 – Le grand miracle de Mugnano de Pauline-Marie Jaricot Pauline nous rapporte sa maladie :

« Jusqu'en mars 1835, j'étais habituellement capable de supporter mes douleurs sans que personne dans mon entourage ne s'en aperçoive. Cependant, après la Révolution de 1831, la maladie présenta des signes indubitables d'aggravation. Comme c'est le cœur qui était principalement affecté, les palpitations devinrent de plus en plus violentes à mesure que le mal progressait, si bien qu'on pouvait même les entendre de loin. Ma poitrine se soulevait alors au rythme de mes douleurs. Un simple mouvement ou un changement de position suffisait à faire remonter violemment le sang vers mon cœur causant ainsi des risques imminents de suffocation. Ma respiration semblait s'arrêter lorsque les battements de mon cœur devenaient imperceptibles de sorte qu'il fallait l'application des remèdes les plus drastiques pour ramener un semblant de chaleur dans mes membres glacés. La dilatation anormale de mon cœur compressait mes poumons et la respiration était véritablement devenue une torture. J'étais donc contrainte de demeurer allongée sans bouger, de peur que mes vaisseaux sanguins surchargés n'éclatent.

À l'endroit où les palpitations étaient les plus violentes, une cavité s'était graduellement formée dans ma poitrine où la nourriture que j'essayais d'absorber allait se loger, augmentant ainsi le danger de suffocation. Les médecins avaient maintenant percé deux trous dans ma poitrine en tentant vainement de freiner les progrès de la maladie et de diminuer le danger d'étouffement. J'étais par conséquent réduite à un état de souffrance et d'épuisement montrant à l'évidence que la mort n'était plus très éloignée.

Son médecin lui a dit que son état était si désespéré que ce que Pauline pouvait faire n'avait plus guère d'importance. Devant son projet de se rendre à Mugnano il disait : « Laissez-la tranquille, laissez-la partir, elle n'ira pas bien loin. » Pauline décide de se rendre à Paray-le-Monial pour régler ses affaires avec son aumônier, une amie et une servante de confiance. Tous craignaient qu'elle ne meure à chaque secousse de la voiture. Rien n'arriva. Pauline veut la bénédiction du Saint-Père. Elle se dirigea vers Rome et dut endurer d'atroces souffrances à travers les Alpes. À Chambéry, sa faiblesse était extrême; elle perdit l'usage de ses sens et demeura inconsciente 2 jours entiers. Les élèves du couvent firent une neuvaine à Sainte Philomène pour sa guérison, à la fin de la neuvaine Pauline reprit le voyage. Un enfant apparut soudain et où Pauline était couchée, il lui sourit et lui offrit une rose blanche qui exhalait un parfum délicieux et disparut. Une rose blanche sur les montagnes enneigées quelle consolation pour les voyageurs. Pauline en arrivant à Rome était presque inconsciente. Les religieuses du Sacré-Cœur à la Trinità dei Monti la reçurent. Sa faiblesse extrême l'empêcha de quitter le couvent. Le Saint-Père alla lui rendre visite et la bénit abondamment et demanda à Pauline de prier pour lui lorsqu'elle serait au Ciel.

« Oui, Saint-Père, répondit-elle, je vous le promets, mais si à mon retour de Mugnano je revenais guérie et que j'allais à pied au Vatican, Votre Sainteté daignerait-elle procéder sans retard à l'examen définitif de la cause de Sainte Philomène? »

« Oui, oui, ma fille, répliqua le Pape, car ce serait en vérité un miracle de premier ordre. »

Et, se tournant vers la Supérieure, le Saint-Père dit en italien : « Comme notre fille est malade! Elle me semble sortie du tombeau. Nous ne la reverrons jamais plus. Elle ne reviendra jamais. » Pauline avait compris ce qu'il avait dit, mais elle souriait avec confiance.

En partant pour Mugnano, la chaleur suffocante ne permettait de voyager que durant la nuit. Ils arrivèrent à Mugnano un jour avant la fête de Sainte Philomène. **Le miracle**

Le lendemain, jour de la fête elle-même, lorsque Pauline reçut la communion près de l'urne de la Sainte, elle éprouva de terribles douleurs dans tout le corps et son cœur battit si violemment qu'elle s'évanouit. À la vue de ce qu'ils pensaient être la mort, la foule poussa des cris et des vociférations tels que l'on estima plus sûr de transporter hors de l'église le fauteuil sur lequel Pauline reposait. Elle reprit cependant suffisamment conscience pour faire signe qu'elle voulait rester près de l'urne

[3] qu'elle fixait du regard avec la plus profonde affection. Soudainement, un flot de chaudes larmes jaillit de ses yeux; ses joues reprîrent de la couleur; une douce et saine chaleur pénétra ses membres engourdis. Son âme fut inondée d'une joie si céleste qu'elle crut qu'elle allait entrer au Ciel. Mais ce n'était pas la mort, c'était la vie; Philomène, la bien-aimée, l'avait guérie, et Pauline se trouvait préservée pour de longues années de peine et de labeur qui devaient prendre fin en un glorieux bien que non sanglant martyre.

Elle passait de longues heures en un doux entretien aux pieds de sa céleste bienfaitrice et grandes furent alors les grâces reçues, plus encore pour l'âme que pour le corps. Finalement, lorsque le jour du départ arriva et qu'il fallut s'arracher au Sanctuaire, elle emporta avec elle **une grande relique de Sainte Philomène** qu'elle plaça à l'intérieur d'une statue grandeur nature de la Sainte. La statue, revêtue d'habits royaux, fut placée sur le siège d'honneur de la voiture et saluée par tous comme la « Princesse du Paradis ».

De retour à Rome

« Est-ce bien vous ma chère fille? s'écria le Saint-Père. Revenez vous de la tombe, ou bien le Seigneur a-t-il daigné manifester en vous la sainteté de sa Vierge martyre? » « Oui, oui, Très Saint-Père, c'est bien moi, celle que Votre Sainteté a vue récemment aux portes même de la mort et que Sainte Philomène a prise en pitié. Puisqu'elle m'a rendu la vie, daignez, Saint-Père, m'accorder l'autorisation de construire une chapelle en l'honneur de ma bienfaitrice. » « Très certainement », répondit le Pape, avec des accents pleins de joie et d'affection. Le Pape ordonna à Pauline de rester à Rome durant toute une année pour qu'une enquête approfondie soit menée sur ce miracle. Puis elle retourna en France, à Fourvière.

Chapitre 5 – Une visite à Mugnano En 1909, lors de la visite du Père O'Sullivan durant 9 jours à Mugnano, le Père nous rapporte :

Le sang de la Sainte

Le sang de la Sainte n'est pas à l'état liquide mais très sec et il ressemble à des cendres. Il est conservé dans un petit vase de cristal qui permet au visiteur de le voir aussi nettement que s'il reposait dans la paume de la main. Des pierres précieuses, des rubis et des émeraudes ainsi que des particules d'or et d'argent apparaissaient parmi le sang. On pouvait secouer le reliquaire, et les pierres précieuses réapparaissaient de nouveau, pas toujours clairement et distinctement visibles.

Le signe spécial

Le Père avec la Révérende Mère étaient agenouillés devant l'urne et disaient une courte prière. Soudain, on entendit un son cristallin comme si le verre de l'urne avait été frappé par quelque chose de dur. La petite sœur se releva vivement et lui dit : « Vous l'avez eu votre signe ». **La multiplication des livres**

Dom Francisco di Lucia écrivit un livre comme un bref récit des principaux événements reliés à l'histoire de Sainte Philomène. Il avait gardé en réserve 221 volumes mis en 5 piles de 45 dont 4 piles étaient recouvertes pour les protéger de la poussière. La 5^e pile n'était pas recouverte car on lui demandait fréquemment des livres. Après 6 mois, il restait 19 livres encore pour la 5^e pile et il en avait vendu plus de 500. Un soir il rentre chez lui dans sa chambre et fut surpris de trouver sur le plancher 72 livres (qui s'ajoutent au 19 de la 5^e pile). A Mugnano, on constate aussi la multiplication des livres et des images.

Chapitre 6 – Le Curé d'Ars et Sainte Philomène Pauline Jaricot alla rendre visite au Curé d'Ars et lui offrit une partie des reliques qu'elle avait ramenées avec elle. On érigea immédiatement dans l'église une chapelle en l'honneur de Sainte Philomène où la relique fut soigneusement placée. Cette chapelle devint le lieu d'innombrables guérisons, conversions et miracles. Sainte Philomène lui apparaissait, conversait avec lui et lui accordait tout ce qu'il demandait dans ses prières. En mai 1843, jamais on avait vu autant de monde à Ars. Le serviteur de Dieu succomba à la terrible fatigue. En plus de ses dévotions ordinaires, il avait l'habitude, durant le mois de mai, de monter en chaire pour s'adresser à la foule. Cette année-là, il fut obligé de s'arrêter au milieu de son exhortation. Il s'efforça en vain de remplacer son discours par la lecture du jour. Il fut incapable de continuer. Il essaya ensuite de réciter les prières habituelles, mais en vain. Sa voix et ses forces l'abandonnaient. Il descendit péniblement de la chaire et regagna son humble chambre où il demeura prostré sur la pauvre couche qui lui servait de lit. Hélas! Il semblait bien que la fin était venue. Le médecin constata immédiatement que le cas était extrêmement grave. Son état devint de plus en plus inquiétant et le 5^e jour la maladie atteint un stade aigu. On fit appel à 3 éminents médecins qui durent employer de puissants remèdes pour enrayer la maladie, mais tout semblait inutile. Chaque minute menaçait d'être la dernière. Les évanouissements et les syncopes se succédaient rapidement. La fièvre persistait, toujours aussi forte. Il ne restait plus d'espoir.

Finalement, le danger devint si imminent que le confesseur du Curé résolut de lui administrer les derniers sacrements de l'Église que le prêtre mourant reçut avec une dévotion intense. Lorsqu'on lui demanda : « Pardonnez-vous à vos ennemis? » il répondit doucement : « Je n'ai jamais souhaité de mal à personne. »

L'inquiétude de la population fut à son comble toute la nuit; leur vénérable Curé allait, hélas, les quitter! Comme le matin n'apportait pas d'amélioration, M. Vianney demanda qu'une Messe soit offerte pour lui sur l'autel de sa chère petite Sainte. Avant que ne commence le Saint Sacrifice de la Messe, une peur étrange sembla l'envahir, une sorte d'angoisse terrible; son expression manifestait des signes d'un trouble très inhabituel. Sa fidèle infirmière crut que la mort était proche. Mais à peine eut-on commencé le Saint Sacrifice que son trouble disparut et, en un instant, il était devenu parfaitement calme.

Il semble qu'il ait aperçu quelque chose de très agréable parce que, à la fin de la Messe, il s'est exclamé devant son fidèle médecin : « Mon ami, un grand soulagement est survenu en moi; je suis guéri. » Nul doute que sa chère petite Sainte lui est apparue car son infirmière l'a entendu plusieurs fois murmurer, comme s'il parlait à une personne présente, le nom bien-aimé de Philomène. Lorsque quelqu'un fit remarquer plus tard en sa présence que sa guérison avait été miraculeuse, il ajouta : « Miraculeuse – eh bien, vous pouvez le dire. » Il est évident qu'il était certain de devoir son rétablissement à sa Sainte Philomène. Sa convalescence fut rapide. Supportant mal d'être restreint dans ses activités et bien qu'encore très faible, il se fit transporter jusqu'à l'église où, tombant à genoux devant l'autel et le Saint-Sacrement, il épancha son âme en des actes d'adoration et d'amour ardent. Puis il se leva pour se diriger vers l'autel de Sainte Philomène et y prier longtemps

[4] avec une joie et une consolation immenses. Sainte Philomène lui était véritablement apparue et, dans leur mystérieux colloque, lui avait révélé les secrets qui l'ont rempli de joie jusqu'à son dernier jour.

Les conversions à Ars et ce que Sainte Philomène avait à y voir (un cas)

Monsieur Massiat, un distingué savant de la ville de Lyon, partait pour une exploration scientifique dans les montagnes. Un compagnon de voyage, un vieil ami qui se rendait à Ars, lui dit : -« Viens avec moi à Ars et je te montrerai un curé qui fait des miracles. » -« Des miracles, mon cher ami! dit-il en riant, je ne crois pas aux miracles. » -Eh bien, viens, et je te promets que tu verras et que tu croiras. -« Si tu pouvais m'y faire croire, ce serait vraiment un miracle. Mais comme Ars n'est pas loin du site que je veux explorer, je veux bien y aller. » Je laisse à M. Massiat le soin de vous raconter lui-même le reste de l'histoire.

« Arrivés à Ars, mon ami me fit loger dans la maison de la veuve Gaillard où nous avons partagé la même chambre. Le lendemain matin de bonne heure il me dit :

-« Massiat, veux-tu me faire plaisir? Veux-tu venir à la Messe avec moi? » -« Aller à la Messe? Mais, c'est que je ne suis pas allé à la Messe depuis ma première communion. Demande-moi autre chose. » « Tu viendras aujourd'hui, mon cher ami, juste pour me faire plaisir. C'est là que tu pourras voir le Curé et tu jugeras par toi-même. Je te demande simplement de te servir de tes yeux. Je te choisirai une place où tu seras à ton aise. » -« Franchement, ça ne me plaît pas beaucoup. Mais je vais y aller pour te faire plaisir »

« Nous sommes arrivés à l'église. Mon ami m'a installé sur un siège en face de la sacristie. Peu de temps après, la porte s'est ouverte et le Curé, revêtu des ornements sacerdotaux, a fait son apparition. Ses yeux ont rencontré les miens rien qu'un instant mais ce regard m'est allé droit au cœur. Je me sentais comme écrasé sous son regard. J'ai baissé la tête et couvert mon visage de mes mains. Durant toute la Messe, je suis resté figé. Quand elle s'est terminée, j'ai essayé de relever la tête et de me lever pour quitter l'église. Juste au moment de passer devant la sacristie, j'ai entendu ces paroles : « Allez, tout le monde dehors, sortez tous »; une longue main osseuse s'est posée sur mon bras et je me suis senti irrésistiblement attiré vers la sacristie comme par une force invisible. La porte s'est refermée sur moi. Je marmonnai quelques paroles confuses : « Mon Révérend Père, j'ai sur les épaules un fardeau qui m'écrase. » « J'ai alors entendu ce qui m'a semblé être une voix angélique, telle que je n'en ai jamais entendue avant, si douce qu'elle me semblait ne pas sortir de la bouche d'un mortel : « Vous devez vous débarrasser immédiatement de ce fardeau. Mettez-vous à genoux et racontez-moi votre pauvre vie. Mon ami, Notre Seigneur prendra votre fardeau. »

« J'ai alors commencé ma confession; c'était l'histoire de toute ma vie depuis ma première communion. Peu à peu, je me sentais soulagé, puis consolé, et finalement complètement en paix. Quand j'ai eu terminé, le saint homme ajouta : « Vous reviendrez demain, mais allez maintenant à l'autel de Sainte Philomène et dites-lui de demander à Dieu votre conversion. » Je n'ai pas pleuré dans la sacristie, mais j'avoue que j'ai pleuré abondamment à l'autel de Sainte Philomène. »

Cette conversion fut une des plus étonnantes à survenir à Ars. M. Massiat vécut à partir de ce jour une existence très fervente qui fut couronnée par une mort heureuse.



La vie de Sainte Philomène par Elle-même

Chapitre 10 Qui était Sainte Philomène ? selon le R.P. O'Sullivan

Histoire de sainte Philomène telle que révélée à mère Marie Louise de Jésus

"Ma chère sœur", lui révéla la sainte, "je suis la fille d'un prince qui gouvernait un petit État de la Grèce. Ma mère était aussi de sang royal. Comme ils étaient sans enfants et tous deux encore idolâtres, pour en obtenir, ils offraient continuellement des prières et des sacrifices à leurs faux dieux. Un docteur romain, nommé Publius, qui est maintenant un saint au Paradis bien qu'il n'ait pas subi le martyre, vivait dans un palais au service de mon père. Il professait le christianisme. Voyant l'affliction de mes parents, ému par leur aveuglement et sous l'impulsion de l'Esprit Saint, il leur parla de notre foi et les assura que leurs prières seraient entendues s'ils embrassaient la religion chrétienne. La grâce qui accompagnait ses paroles toucha leur cœur et éclaira leur esprit. Finalement, après mûre réflexion, ils reçurent le sacrement de baptême.

"Je suis née au début de l'année suivante, un 10 janvier, et à ma naissance, ils me donnèrent le nom de 'Lumena', ou 'Lumière', car j'étais née à la lumière de la Foi à laquelle mes parents étaient maintenant ardemment dévoués. Le jour de mon baptême,

ils me nommèrent 'Philomena', c'est par la grâce de ce sacrement. La sarcophage soit expliquée en ce c'était exactement la pensée de ceux

"L'affection que mes parents me m'avaient près d'eux. C'est pour cette l'occasion d'un voyage que mon père était menacé par l'arrogant Dioclétien, capitale du monde, nous nous accorda une audience.

"Quelle merveille que le destin! Qui plaidait sa cause avec ardeur et des yeux et à la fin il répliqua: 'Cesse



à-dire 'Amie de la lumière' qui illuminait mon âme Divine Providence a permis que l'épithète sur mon sens, bien que les interprètes aient ignoré que qui l'avaient écrite.

portaient était si grande qu'ils voulaient toujours raison qu'ils m'amènèrent à Rome avec eux à devait faire en raison d'une guerre injuste dont il J'allais sur la fin de mes treize ans. Arrivés dans la rendîmes au palais de l'empereur où on nous

aurait pu deviner le mien? Tandis que mon père cherchait à se justifier, l'Empereur ne me quittait pas de te tourmenter; tu peux être parfaitement rassuré;

[5] il n'y a plus de raison de s'inquiéter. Au lieu de vous attaquer, je mettrai toutes les forces de l'Empire à votre disposition à la condition que tu me donnes la main de ta fille, la jolie Philomène.'

"Mes parents accédèrent à sa requête et, de retour chez nous, ils cherchèrent à me convaincre que j'allais être heureuse comme Impératrice de Rome. Je rejetai leur offre sans aucune hésitation en leur disant que j'étais devenue l'épouse de Jésus Christ par un vœu de chasteté prononcé lorsque j'avais onze ans. Mon père s'efforça alors de montrer qu'une enfant de mon âge ne pouvait pas disposer d'elle-même comme elle l'entendait et il exerça toute la force de son autorité pour me faire obéir.

"Lorsque l'Empereur reçut ma réponse, il la considéra comme un simple prétexte pour briser la promesse qui lui avait été faite. 'Amène-moi la princesse Philomène', dit-il à mon père, 'je verrai si je peux la persuader'.

"Mon père vint vers moi mais, voyant que j'étais inébranlable, lui et ma mère se jetèrent à mes pieds en m'implorant. 'Mon enfant, aie pitié de ton père, de ta mère, de ton pays! Aie pitié de notre royaume!' Non, non, ai-je répondu; Dieu et ma virginité que je lui ai consacrée passent avant tout; avant vous, avant mon pays! Mon royaume, c'est le Ciel.

"Mes paroles les plongèrent dans le désespoir et il leur fallut m'emmener devant l'Empereur qui, de son côté, fit tout en son pouvoir pour me gagner. Mais ses promesses, ses séductions, ses menaces furent également vaines. Il fut alors saisi d'un violent accès de colère et, influencé par le démon de l'impureté, il me fit jeter dans les prisons de son palais où l'on me chargea de chaînes.

"Croyant que la douleur et la honte affaibliraient le courage que mon divin Époux m'inspirait, il vint me voir chaque jour; puis, après avoir détaché mes chaînes pour me permettre de prendre la petite portion de pain et d'eau que je recevais comme nourriture, il renouvela ses attaques dont certaines, sans la grâce de Dieu, auraient été fatales à ma pureté.



"Les échecs qu'il continua de rencontrer furent pour moi le prélude à de nouvelles tortures, mais la prière me soutenait. Je ne cessais de me recommander à Jésus et à sa Mère très pure. Ma captivité durait depuis trente-sept jours lorsque, au milieu d'une lumière céleste, je vis Marie tenant son divin Fils dans ses bras. 'Ma fille', me dit-elle, 'encore trois jours de prison et, après quarante jours, tu sortiras de cet état de douleur.'

"Mon cœur battait de joie à l'annonce de cette nouvelle mais, comme la Reine des anges avait ajouté que je devrais quitter cette prison pour soutenir, dans des tourments effrayants, un combat bien plus terrible que les précédents, je passai immédiatement de la joie à l'angoisse la plus cruelle; je pensai qu'il me tuerait. 'Courage, mon enfant', me dit Marie, 'ne sais-tu pas l'amour de prédilection que je te porte? Le nom que tu as reçu au baptême en est l'assurance, par sa ressemblance avec celui de

mon Fils et avec le mien. Tu es appelée Lumena ou Lumière. Mon Fils, ton Époux, est appelé Lumière, Étoile, Soleil. Et ne suis-je pas moi-même appelée Aurore, Étoile, Lune dans la plénitude de son éclat et Soleil? Ne crains pas, je t'aiderai. C'est maintenant l'heure de la faiblesse humaine et de l'humiliation, mais au moment de l'épreuve, tu recevras grâce et force. En plus de ton ange gardien, tu auras aussi le mien, l'archange Gabriel, dont le nom signifie 'La force du Seigneur'. Lorsque j'étais sur terre, il était mon protecteur Je te recommanderai tout spécialement à ses soins, mon enfant bien-aimée.' Ces paroles de la Reine des vierges me redonnèrent courage et la vision disparut en laissant ma prison emplie d'un parfum céleste.

"L'Empereur, désespérant de me faire accéder à ses désirs, eut alors recours à la torture pour me terrifier et m'amener à rompre mon vœu avec le Ciel. Il ordonna qu'on m'attache à un pilier pour être fouettée sans merci tandis qu'on me lançait d'horribles blasphèmes. 'Puisqu'elle est obstinée au point de préférer à un Empereur un malfaiteur condamné à mort par ses propres compatriotes', dit-il, 'elle mérite un châtement approprié'. "Le tyran, me voyant toujours aussi déterminée bien que je ne sois qu'une plaie béante, ordonna qu'on me ramène en prison pour y mourir dans les souffrances.



Je souhaitais la mort pour m'envoler dans les bras de mon Époux lorsque deux anges brillants apparurent qui versèrent un baume céleste sur mes plaies et je fus guérie. Le lendemain matin, l'Empereur fut surpris en apprenant la nouvelle. Me voyant plus forte et plus belle que jamais, il entreprit de me convaincre que je devais cette faveur à Jupiter, qui me destinait au diadème impérial.

"Sous l'inspiration du Saint-Esprit, je rejetai ce sophisme et résistai à ses caresses. Fou de rage, il ordonna qu'on m'attache au cou une ancre de fer et qu'on me précipite dans le Tibre. Mais Jésus, pour montrer Son pouvoir et confondre les faux dieux, envoya deux anges pour m'aider. Ils coupèrent la corde et l'ancre tomba dans la rivière où elle demeure

enfouie dans la boue. Ils me déposèrent ensuite sur la rive sans qu'une seule goutte d'eau ait mouillé mes vêtements. Ce miracle convertit un grand nombre de spectateurs et Dioclétien, plus obstinément aveugle que Pharaon, déclara alors que je devais être une sorcière et ordonna qu'on me transperce de flèches. Mortellement blessée et sur le point de mourir, on me

[6] jeta à nouveau en prison. Au lieu de la mort qui aurait normalement dû survenir, le Tout-puissant me fit tomber dans un sommeil paisible dont je me réveillai plus belle qu'auparavant. Ce nouveau miracle mit l'Empereur dans une fureur telle qu'il donna l'ordre de répéter cette torture jusqu'à ce que mort s'en suive. Mais les flèches refusèrent de quitter les arcs. Dioclétien affirma que c'était le fait de la magie et, espérant que la sorcellerie serait impuissante contre le feu, il ordonna que les flèches soient rougies au feu dans un brasier. Cette précaution fut inutile. Mon divin Époux me sauva de la torture en retournant les flèches contre les archers, et six d'entre eux furent tués. Ce dernier miracle entraîna d'autres conversions et la foule commençait sérieusement à montrer des signes de mécontentement envers l'Empereur, et même de révérence pour la sainte Foi. Par crainte de conséquences plus sérieuses, le tyran donna l'ordre de me couper la tête. Mon âme, glorieuse et triomphante monta vers le Ciel où je reçus la couronne de virginité que j'avais méritée par tant de victoires. Il était trois heures de l'après-midi, un 10 août, qui était un vendredi. Voilà pourquoi Notre Seigneur a voulu que mon corps soit ramené à Mugnano un dix août, et pourquoi Il accomplit tant de miracles en cette occasion."

Chapitre 11 – Comment honorer Sainte Philomène

-en portant le cordon Le cordon est blanc et rouge, et peut être fait de fils de lin, de laine ou de coton entrelacés de façon à donner une importance à peu près égale aux 2 couleurs, l'une représentant la virginité, l'autre le martyr. La dévotion du cordon est devenue très populaire car elle a été le moyen d'opérer d'innombrables miracles et d'obtenir des milliers de guérisons. Le cordon est utilisé par les malades, par ceux qui sont dans les tribulations ou qui combattent des tentations, et toujours avec les plus étonnants résultats. Il est une protection contre les malheurs et les accidents de toutes sortes. La Supérieure d'un couvent bien connu affirme : « Sainte Philomène est tout simplement merveilleuse. Je donne depuis 4 ans son cordon à un grand nombre de malades, y compris quelques membres de notre communauté. Tous ont été guéris, à l'exception de 2 ou 3 et dans des rares cas, il semblait clair que pour eux la meilleure chose était d'aller vers le bon Dieu. »

-en utilisant l'huile de Sainte Philomène L'huile qui brûle devant la Chasse de Sainte Philomène dans le Sanctuaire de Mugnano del Cardinale est fréquemment utilisée par les malades. Certains se frottent les yeux et recouvrent la vue; d'autres les jambes et retrouvent des forces; d'autres les oreilles et recouvrent l'ouïe.

-en récitant le chapelet de Sainte Philomène En disant ce chapelet, nous pouvons assurément demander la grâce de pureté. En honneur de la virginité de la Sainte qui sacrifia sa vie en défense de cette vertu angélique.

-en faisant la neuvaine et récitant sa litanie Lorsque l'intention est importante, il est bon d'assister à la Messe et de recevoir la communion pendant les 9 jours.

-en portant la médaille de la Sainte

-en répandant ses images Placer l'image dans le salon ou la chambre à coucher. Bien des faveurs ont été accordées à ceux qui gardent une lampe allumée devant l'image, même si elle ne brûle qu'un jour dans la semaine.

-en répandant la dévotion à Sainte Philomène Faire connaître la vie et l'histoire de Sainte Philomène au plus grand nombre possible et recevoir la sainte protection de Philomène.

-en lisant une guérison merveilleuse Mme Raymundo souffrait depuis 4 ans de la pire forme d'une **maladie des os**. Elle éprouvait des douleurs atroces dans toutes les parties de son corps. Ses os étaient devenus transparents comme du verre. Elle ne pouvait faire le moindre mouvement, sauf lorsqu'un spasme de douleur aiguë lui parcourait le corps et il arrivait fréquemment alors que ses os se brisent. Elle avait d'ailleurs 4 côtes brisées et des fractures dans les 2 bras entre le coude et le poignet. Sa clavicule était également fracturée et tous ses os se désagrégeaient rapidement.

Elle avait consulté pas moins de 14 des meilleurs médecins du Portugal qui lui avaient fait subir tous les traitements possibles pour finalement la déclarer incurable. Vers la fin de ces 4 années, on l'amena une fois de plus à Lisbonne pour consulter un éminent spécialiste des os. Après avoir étudié les nombreuses radiographies et entendu ce que ces 14 collègues avaient dit et fait, le médecin examina soigneusement la patiente. Après l'examen, il se retira et

[7] confia au mari que tous les médecins du monde ne pourraient rien pour elle. La maladie avait maintenant atteint un degré extrême et commençait à attaquer le crâne. Il n'était pas possible qu'elle puisse y survivre.

Mme Raymundo fit une neuvaine à Sainte Philomène mais la neuvaine terminée, elle ne se sentait pas mieux. Elle commença malgré tout une 2^e neuvaine et, le 1^{er} jour, elle reçut un signe de la Sainte, c'est-à-dire 3 forts coups frappés sur le plancher. Elle en fut remplie d'espoir et de confiance envers la petite Sainte.

La famille demanda aux Pères dominicains de Corpo Santo de dire une neuvaine de Messes à son intention.

Un après-midi, son mari s'approcha pour prier devant la statue dans l'église. Il fut surpris de voir un merveilleux changement de couleur sur le visage de la statue dont les yeux brillaient. Sainte Philomène avait l'air d'une petite fille qui faisait de la fièvre. C'était si extraordinaire que le pauvre homme sanglota comme un enfant.

En rentrant chez lui, il raconta à sa fille ce qu'il avait vu et déclara qu'il était convaincu que Sainte Philomène allait guérir sa femme. Comme Mme Raymundo devait se rendre à l'hôpital en ambulance pour un traitement, il demanda si un des Pères pouvait monter dans l'ambulance à la porte de l'église pour donner la sainte communion à la malade et la toucher avec la relique de Sainte Philomène. Il mettait tous ses espoirs dans la petite Sainte.

On fit ce qu'il demandait, et dès que le bon Père l'eut touchée avec la relique, la femme fut instantanément et totalement guérie! Toutes les douleurs avaient cessé et elle était capable de remuer ses bras. Curieusement, elle ne se rendait pas compte qu'elle était guérie et continua sa route vers l'hôpital où le médecin s'aperçut immédiatement du changement et s'exclama :

- Madame, madame, quel traitement avez-vous utilisé depuis la dernière fois que je vous ai vue?

- Je n'ai utilisé aucun remède, docteur, mais j'ai prié Sainte Philomène », répondit-elle.

- Je ne connais pas du tout Sainte Philomène, dit le médecin, mais vous vous portez aussi bien que moi. Allez immédiatement passer une radiographie.

Ce qu'elle fit, et la nouvelle radiographie montra qu'elle était parfaitement guérie.

[7] La surprise à Lisbonne fut générale. Les nombreux médecins qui avaient soigné Mme Raymundo refusaient de croire qu'elle était guérie. À l'invitation de son mari, ils vinrent cependant la voir. Tous demeuraient stupéfaits devant l'évidence de sa guérison.

Le dernier qu'elle avait vu avant sa guérison, celui qui avait déclaré que tous les médecins du monde ne pouvaient plus rien pour elle, était un athée notoire. Sur les conseils de son confesseur, elle alla lui rendre visite. Quand le serviteur l'annonça, le médecin lui dit de retourner demander le nom. Il ne pouvait pas croire que Mme Raymundo soit là.

Le serviteur revint et une seconde fois, le docteur lui demanda de retourner demander le nom de la visiteuse. Après avoir entendu le nom pour la 3^e fois, il était encore incrédule et alla lui-même dans la salle d'attente. En voyant Mme Raymundo, il eut un choc et devint pâle comme un mort; il avait les yeux remplis de larmes et tout ce qu'il put dire, dans son émotion, fut : « Madame, madame, vous êtes vraiment guérie. » Il ne fit rien pour cacher sa surprise mais, palpant ses bras et sa poitrine, il continuait à répéter : « Vous êtes guérie, vous êtes vraiment guérie. »

Au moment de partir, il la pria de revenir le voir car il était extrêmement intéressé par ce cas. Elle lui offrit un exemplaire de l'histoire de Sainte Philomène en lui disant, « Docteur, c'est elle qui m'a guérie. »

Le docteur, qui avait jusqu'alors ridiculisé la religion, reçut le livre avec reconnaissance. Comme les autres médecins, il était profondément impressionné par cette guérison.

-en faisant une neuvaine de communions Une jeune femme est venue me (Père O'Sullivan) voir il y a quelque temps. Elle éprouvait un très grand chagrin. Elle devait se marier et sa joie était immense lorsque, de façon tout à fait inattendue et sans la moindre faute de sa part, tous ses espoirs furent anéantis et le mariage empêché. Je fis tout mon possible pour la reconforter et bien que sa douleur fût poignante, je ne pouvais m'empêcher d'admirer sa magnifique soumission à la volonté de Dieu.

« Allez à l'église, lui dis-je, prier devant la statue de Sainte Philomène et demandez-lui, si c'est la volonté de Dieu, de résoudre cette terrible difficulté. » « Quelle prière devrais-je lui faire? » demanda-t-elle. « Promettez-lui de faire une neuvaine de communions et commencez immédiatement », lui conseillai-je. Quatre jours plus tard, on m'appela de nouveau pour recevoir une visiteuse. C'était la jeune femme de l'autre jour, rayonnante de joie, « Père, dit-elle, tout est arrangé. J'ai commencé ma neuvaine de communions à Sainte Philomène, toutes les difficultés ont été surmontées et nous allons bientôt nous marier. »

- ou en lisant une lettre de témoignage

Ce qui suit nous a été envoyé par Mme la Colonelle G.

J'ai pour excuse de vous importuner avec cette lettre que je suis une dévote pleine de gratitude envers Sainte Philomène. J'ai lu le merveilleux livre *Saint Philomena The Wonder-Worker*, et il m'a grandement reconfortée et aidée. La Sainte a fait pour moi des merveilles. Permettez-moi de mentionner simplement 3 faits. Il y a quelque temps, je faisais une grave dépression nerveuse et j'avais consulté sans succès plusieurs grands spécialistes. J'ai eu connaissance de la pilule de Sainte Philomène (n'est plus pratiquée de nos jours). Comme vous le savez, c'est le nom populaire de la petite prière imprimée sur du papier fin et que l'on avale ou que l'on mélange à sa nourriture. Je crois qu'on les obtient au Sanctuaire. J'ai commencé en même temps une neuvaine à l'occasion de la fête de la sainte, le 11 août. J'ai ressenti dès le début une amélioration qui a graduellement progressé et s'est terminée par une guérison complète; ce qui a beaucoup surpris mes amis.

Il a plu au Tout-Puissant de m'envoyer une autre croix sous la forme d'une maladie très grave et très douloureuse qui m'affaiblissait tellement les jambes que je pouvais tomber sans avertissement. J'ai alors promis à Sainte Philomène [8] de porter le cordon en la priant de me guérir si c'était la volonté de Dieu. Elle est de nouveau venue à mon aide et je suis une fois de plus heureuse et en bonne santé, grâce à Dieu!

Une pauvre femme non catholique avait une petite fille à l'article de la mort. Je lui ai parlé de Sainte Philomène et du pouvoir d'une Messe offerte en son honneur. Bien que très pauvre, elle m'a donné une petite offrande pour une Messe qu'un saint prêtre a célébrée à ma demande. Le danger a immédiatement passé et l'enfant est maintenant parfaitement rétablie. La pauvre mère raconte partout cette merveilleuse guérison. En remerciement, j'ai obtenu une grande statue de la Sainte que j'ai offerte à notre église.

Ce ne sont que quelques-unes des nombreuses faveurs que je dois à cette grande Sainte.

-M. G.

QUELQUES FAITS ET DATES

-24 mai 1802, découvert du loculus de Sainte Philomène + 25 mai ouverture du tombeau

-1^{er} juillet 1805, départ de Rome avec les reliques et à Naples première guérison d'Angéla Terrès l'habilleuse de la statuette.

-9 août 1805, départ pour Mugnano et arrivée le 10.

-10 août 1823, la statue de Sainte Philomène sainte pour la 1^{ère} fois une huile parfumée

-4 août 1827, le Pape Léon XII envoie à Mugnano les 3 tablettes d'argile.

-en août 1833, sœur Marie-Louise de Jésus, tertiaire dominicaine, reçut la révélation de l'histoire de Sainte Philomène et le Saint Office a donné son imprimatur le 21 décembre 1833.

-10 août 1835, guérison de Pauline Jaricot, fondatrice de l'œuvre pour la Propagation de la Foi.

-30 janvier 1837, le Pape Grégoire XVI autorise le culte de Sainte Philomène et peu après, la nomme « Patronne du Rosaire Vivant ».

-en 1849 Pie IX nomme Sainte Philomène Patronne des Enfants de Marie et Patronne secondaire du Royaume de Naples.

-31 janvier 1855, décret *Etsi decimo* de Pie IX contenant la confirmation d'un Office propre avec Messe.

-15 septembre 1883, la Sacrée Congrégation des Rites reconnaît le Cordon de Sainte Philomène.

-4 avril 1884, le Pape Léon XIII approuve le port du Cordon et le dote de riches indulgences.

[8] -24 septembre 1889, Léon XIII accorde le titre et le privilège d'Archiconfrérie à l'œuvre de Sainte Philomène, pour la France seulement.

-21 mai 1912, Saint Pie X, par un bref apostolique étend à toute l'Église l'Archiconfrérie de Sainte Philomène.

Les fêtes de Sainte Philomène au Sanctuario Santa Filomena, 83027 Mugnano del Cardinale, Avelino, Italia

Téléphone : +39-081-825-7204, fax : +39-081-511-2733 courriel : santafilomena@philomena.it,

site internet : <http://www.philomena.us/?lang=fr>

-10 janvier : anniversaire de la naissance de Sainte Philomène

-dimanche après le 10 janvier : patronage de la sainte

-25 mai : célébration de la découverte des saints restes de la Sainte dans la catacombe de Sainte Priscille.

-10 août : célébration de la Translation des saints restes dans le Sanctuaire et anniversaire de la mort du Martyre de Sainte Philomène un vendredi à 15 heures.

-11 août : fête liturgique en l'honneur de Sainte Philomène.

-13 août : célébration du nom de Sainte Philomène.

-deuxième dimanche d'août : festivités solennelles en l'honneur de Sainte Philomène. Les visiteurs peuvent recevoir l'indulgence plénière s'ils confessent leurs péchés, reçoivent la Sainte Communion et disent une prière aux intentions du Saint-Père (au moins un Notre Père).

Prière à Sainte Philomène, vierge et martyre

Sainte Philomène, Vierge et martyre, glorieuse épouse du Christ, donnez-moi votre esprit, vos vertus, votre cœur d'enfant, intercédez pour moi et priez pour moi. Vous, si compatissante et si sensible à la perte des âmes, je recommande à votre sollicitude N..... afin que vous lui obteniez les grâces nécessaires à sa conversion et à son salut éternel. Je vous supplie de m'obtenir de Dieu, si c'est sa volonté, toutes les grâces que je demande par votre intercession. Amen.

PRIÈRE :

Salut, glorieuse Vierge, étoile plus brillante que le soleil, gracieuse Philomène, plus douce qu'un rayon de miel, plus éclatante que la rose, et plus pure que le lis. Vous êtes ornée de toutes les vertus; l'Église entière vous honore, et Jésus Christ vous couronne au plus haut des Cieux. Amen.

Pour l'achat des articles religieux contacter à Fortierville, Mme Paulette Bélanger tél. : 819-287-4661, elle offre :

-cordon de Sainte Philomène 2\$; chapelet 10\$; médaille de Sainte Philomène et le Curé d'Ars à l'endos 2\$; médaille de Sainte Philomène avec relique 3\$; livret de la neuvaine 3\$; livret du rosaire 2\$; images .50\$; images 1.00\$; cartes postales 6 pour 5\$ ou 1 carte pour 1\$ chacune; livre du Père Paul O'Sullivan, o.p. Sainte Philomène la « chère petite sainte du curé d'Ars », Éditions Leparex, Outremont, 157 pages 10\$; CD de Sainte Philomène 5\$; avec la chanson composée par Michel Guillet; sur le 1^{er} lampion est collé la photo des reliques de Sainte Philomène exposées à l'église 5\$; le 2^e lampion on a la photo de la statue de Sainte Philomène sur le maître-autel imprimé dans un étui de verre 10\$; épinglette de Ste Philomène 5\$; médaillons broche à cheveu 5\$; signet en métal avec une pince 5\$; bracelet qui fait 2 tours dans le poignet avec une médaille de St Philomène 10\$.

Pour imprimer ce texte en PDF voir : <http://www.marmoraon.ca/philoliv.pdf>

Pour commander le livre article FRA 651 : <http://www.priant.net/commande.php>

Tél. : 819-441-0090 ou sans frais : 1-888-246-7729.

Les Éditions du Priant, 109 rue Principale S., Montcerf-Lytton. Qc J0W 1N0

Lien :

<http://www.spiritualite-chretienne.com/prieres/neuvaines/Sainte-Philomene.html>

philoliv/ste philomène